

ŒUVRES INÉDITES DES ARTISTES CHASSEURS DE RENNES

PAR M. ÉMILE CARTAILHAC

Il ne faut pas se faire illusion : depuis un certain nombre d'années les fouilles dans les stations de l'époque de la Madeleine — d'ailleurs très ralenties — n'ajoutent pas beaucoup de faits nouveaux à ce que nous savions de l'industrie ou des mœurs, en un mot de la civilisation de ce temps-là.

Mais toutes, quand elles sont faites avec le soin voulu, augmentent la série des œuvres d'art, gravures et sculptures, dignes de toute notre attention et que l'on ne peut trop étudier car elles nous montrent nos lointains ancêtres sous un jour tout à fait inattendu.

Lorsque nous feuilletons un album consacré à l'histoire de l'art, si nous passons en revue les imitations des objets extérieurs produites par les sauvages et les barbares aussi bien que par les grandes civilisations de l'Amérique centrale ou du Pérou, de l'Égypte ou de l'Asie, notre esprit est bien rarement attaché, ému, satisfait ; au contraire il est souvent blessé quel que soit l'intérêt scientifique des travaux qu'il examine. Mais lorsque nous arrivons aux œuvres grecques, alors notre imagination ne peut rêver rien de supérieur ; elle est constamment charmée ; et, nous ne saurions rien des Grecs, l'histoire serait muette, que nous oserions affirmer en face de leurs sculptures la grandeur de leur intelligence ; nous devinerions chez eux l'épanouissement du génie humain.

Ce sentiment qui s'impose dans ces circonstances, nous l'éprouvons à un degré plus modeste lorsque, parmi toutes les reliques des hommes dont le souvenir n'est pas resté dans l'histoire, nous apercevons les dessins sur os et sur pierre, les figurines de l'âge du renne. Il paraît juste d'admettre que la race capable de réaliser ces représentations des animaux qu'elle connaissait avait une culture intellectuelle déjà grande.

Lorsque Lartet présenta pour la première fois ces œuvres d'art

au monde savant on trouva qu'elles s'accordaient mal avec l'état de barbarie inculte dans lequel nous nous représentons ces peuplades aborigènes. Lartet rappela que la chasse et la pêche fournissaient amplement au besoin de ces peuplades, et leur laissaient ainsi les loisirs d'une existence peu tourmentée. Or, ajoutait-il, si la nécessité est mère de l'industrie, on peut dire aussi que les loisirs d'une vie facile enfantent les arts.

N'a-t-on pas exagéré et n'exagère-t-on pas encore la sauvagerie, si je puis ainsi dire, des chasseurs de rennes ; peut-être. Il y a beaucoup trop d'aiguilles fines dans leurs stations pour ne pas croire qu'ils avaient des broderies délicates en rapport avec leur goût vraiment pur de l'ornementation. Quand on a de beaux vêtements exécutés avec difficulté, lenteur et patience, on aime à les montrer. Nous savons que les hommes ainsi vêtus stationnaient dans des cavernes ou abris sous roche, qu'ils demandaient à la chasse et à la pêche les animaux nécessaires à leur nourriture et à leur industrie. Mais nous ne connaissons rien autre sur leur vie en plein air et au grand soleil, sur leurs assemblées et leurs fêtes. Nous ignorerons toujours leur langage et leur éloquence, leurs poésies et leurs chants.

Nous sommes autorisés à les mettre ainsi plus haut qu'on ne le pensait dans l'échelle des races ; un seul objet suffirait pour notre démonstration (fig. 47). C'est un morceau d'omoplate dont la surface large et plane se prêtait parfaitement au travail de la gravure. L'ouvrier a voulu figurer un cheval au trot et son silex tenu d'une main ferme et assurée, après avoir gravé l'esquisse, a corrigé certains



FIG. 47. — 2/3 G. N.

Esquisse d'un cheval gravée sur un fragment d'omoplate. Laugerie ; collection Marty.

contours du corps, a buriné plusieurs tracés de jambes; l'artiste a fait preuve ainsi non seulement du souci de l'exactitude, de son habileté d'imitation, mais encore d'un mobile supérieur; il a été inspiré par la recherche d'un type idéal, en un mot, par le sentiment du beau. En examinant cette pièce, je ne puis m'empêcher de songer à ces crayons de tous nos peintres qui procèdent absolument de la même manière pour le dessin de leurs tableaux.

Notons un fait grave et plein d'enseignements. Les nombreuses œuvres d'art de l'époque madeleinienne se divisent en deux séries. Dans l'une nous placerons tous les objets à forme définie, jouant un rôle dans l'outillage, l'armement ou la parure. Ils sont ornés, le sauvage les a distingués à sa manière, les a rendus plus précieux; il a ciselé leur ornementation, poussé par un besoin coexistant avec les besoins matériels de l'existence.

Dans l'autre série nous rencontrons des pierres, des fragments d'os ramassés au hasard, et qui sont également couverts de ciselures.

Ces objets informes ne paraissent avoir eu aucune destination. Ce ne sont ni des outils ni des parures évidemment; on pourrait peut-être supposer que ce sont des espèces de fétiches ou tout au moins des amulettes. Mais cette hypothèse a peu de valeur. En effet, sur ces os et ces pierres il y a plus souvent des esquisses que des dessins achevés. Ces croquis sont d'ordinaire enchevêtrés, l'artiste a dessiné dans tous les sens en entrecroisant ses traits; il s'est attaché à reproduire certaines parties du corps ou certaines attitudes. La pièce classique appelée par erreur le *combat de rennes* et qui fait partie de la collection de Vibraye est un bon exemple de cette sorte de gravures. Il en est de même de la pierre que M. Peccadeau de l'Isle a recueillie à Bruniquel (fig. 48) et sur laquelle sont gravés un jeune bœuf et quatre têtes plus ou moins ébauchées.

Dès lors, une conclusion paraît s'imposer: les auteurs de ces ouvrages, se perfectionnaient volontairement, sciemment, dans l'art de la gravure et du dessin, par une série d'études; ou bien ils avaient la passion de l'art et avec le seul motif d'obtenir une jouissance supérieure ils consacraient leurs loisirs à buriner des imitations qu'ils abandonnaient ou détruisaient sans regret, le but ayant été atteint. La satisfaction de l'artiste était uniquement personnelle; ce n'est que

dans des sociétés d'un ordre plus élevé que le plus grand nombre des hommes jouiront des productions du plus petit. Ici chaque individu est isolé, chacun d'eux a sa part d'organisation artistique.

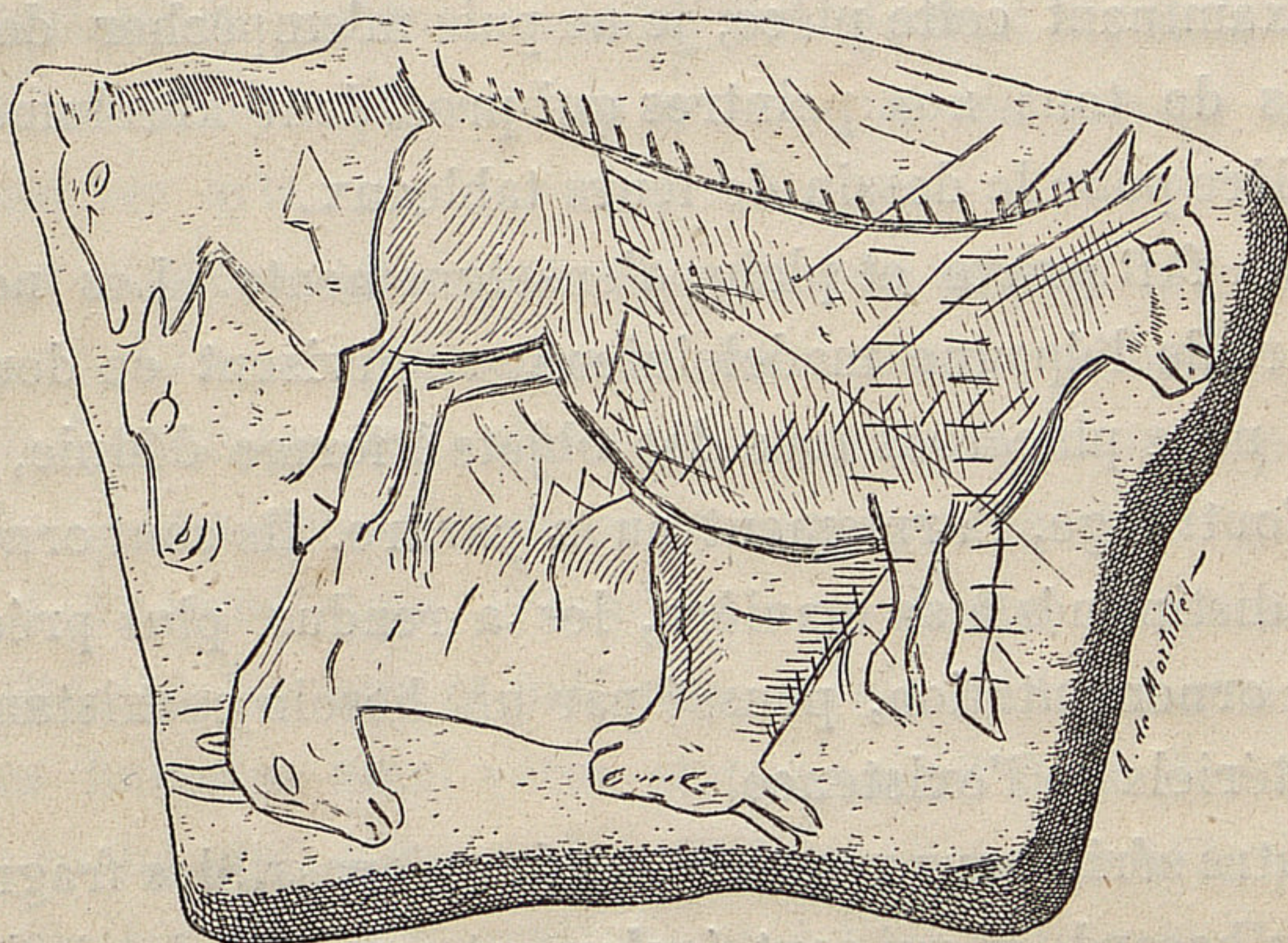


FIG. 48. — 2/3 G. N.

Bœuf et têtes diverses, gravures sur pierre. Bruniquel, collection Peccadeau de l'Isle

Tel est le secret de la présence d'œuvres d'art dans presque toutes les stations où les tribus et les familles ont laissé des traces de leur séjour, des vestiges de leur industrie. Tous ces chasseurs de rennes, des Pyrénées à la Belgique et de l'Angleterre à la Russie, tous semblent avoir eu les mêmes impressions; ils savaient les manifester d'une manière égale.

M. de Mortillet avait eu, il y a quelques années, l'heureuse pensée de grouper en un album digne d'elles toutes ces gravures et sculptures. Bien peu de personnes connaissent l'ensemble de ces productions qui sont encore en grande partie inédites et qui trop souvent ont été mal reproduites. L'album auquel notre maître et ami ne peut pas avoir renoncé et pour lequel on obtiendrait un large secours du Ministère des Beaux-Arts serait, pour le plus grand nombre, une révélation et permettrait des observations fécondes pour l'histoire de l'art dans l'humanité.

Il convient, en effet, d'insister sur un point essentiel; il faut montrer une fois de plus l'erreur de ceux qui, évidemment ont un

esprit trop distingué pour ne pas apprécier ces œuvres et ne sont pas assez naturalistes pour comprendre ce qu'est en réalité l'âge du renne.

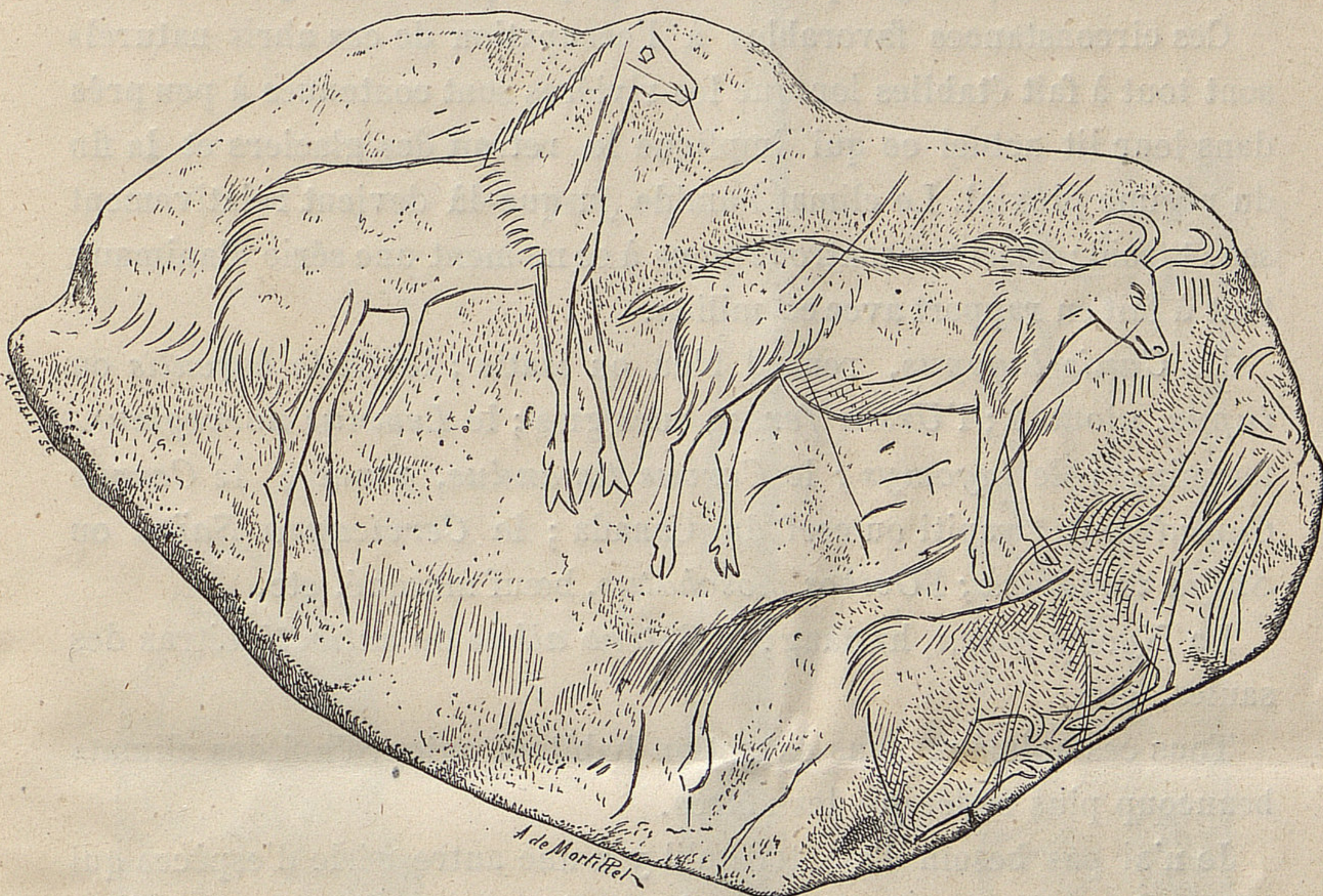


FIG. 49. — 2/3 G. N.

Isards (?) gravés sur un caillou. Bruniquel. Collection Peccadeau de l'Isle.

Les hommes de ce temps-là sont bien souvent nommés troglodytes; ce terme ne doit pas être exagéré. Ils fréquentaient les cavernes peu profondes et les abris sous les falaises rocheuses au bord des rivières, au bord des rivières poissonneuses. Mais n'avaient-ils pas d'autres demeures? Les huttes, les villages ont disparu et, parmi les débris de ces ruines, le temps a détruit les substances les plus éphémères, le bois d'abord, les os ensuite, et il a seulement épargné les silex taillés, les pierres et les cendres des foyers; traces mille fois bouleversées par la charrue, cachées sous la pelouse de nos prairies ou les broussailles de nos bois. Le hasard les fait rarement découvrir et, découvertes, elles sont d'ordinaire méconnues du cultivateur.

Il est permis de penser que partout l'homme a pu occuper les cavernes dès que cela lui fut possible, c'est-à-dire après la mise au jour de leurs entrées et la disparition des courants d'eau qui les avaient creusées, élargies pendant les époques pliocènes et quaternaires.

Ces circonstances favorables à l'occupation de ces abris naturels sont tout à fait établies lorsque les rivières sont contenues à peu près dans leur lit actuel ce qui implique le retrait des glaciers et la fin du régime pluvial. Le climat humide jusque-là devient relativement sec et froid ; aussi rencontrons-nous à ce moment une série d'animaux tout à fait en rapport avec ce milieu.

Le *Canis lagopus*, renard bleu ou isatis ; le *Gulo borealis* ou *lupus*, glouton ; l'*Ursus ferox*, ours gris ; le *Lemmus norvegicus*, lemming ; le *lagomys* ; le *Cervus tarandus*, renne ; le *Cervus Canadensis*, wapiti ou cerf du Canada ; le *Cervicapra Saïga* ou *Saïga tartarica* ; l'*Ovibos moschatus*, bœuf musqué, etc.

La *Nyctea nivea*, harfang ; le *Tetrao albus* ou *saliceti*, tétras des saules, etc.

Tous ces animaux sans exception habitent aujourd'hui des climats beaucoup plus rudes que les nôtres.

Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'il y a une autre série d'espèces qui vivent dans nos pays, mais dans les régions montagneuses et froides et qui descendaient alors dans les plaines.

Enfin parmi les espèces disparues il suffirait de citer le mammouth et de rappeler son épaisse fourrure pour reconnaître comme évidente la rigueur du climat à l'époque de la Madeleine.

Les naturalistes ne pouvaient pas hésiter et ils ont tous admis que cette période, nommée par Edouard Lartet *âge du renne*, est une phase géologique, un moment déterminé dans l'histoire de la terre.

Durant cette époque règne en Europe une civilisation remarquable à laquelle l'homme était arrivé par une série de progrès industriels nettement définis et trop connus pour que j'aie besoin d'insister.

Les habitants de la Syrie et de la Phénicie vivaient aussi, à ce moment, de la chasse d'animaux en partie disparus du pays et se servaient d'outils en silex identiques à ceux de l'Aquitaine. Ces mêmes objets qui révèlent une situation identique, nous les rencontrons en Afrique ; la situation des gisements dans ces régions où le soleil

et les sables rendent aujourd'hui la vie impossible montre que là aussi des changements climatologiques essentiels sont survenus.



FIG. 50. — 2/3 G. N.
Bœuf gravé sur os.
Bruniquel.

Collection Peccadeau



FIG. 51. — 2/3 G. N. FIG. 52. — 2/3 G. N.
Objet indéterminé en corne. Cervidé gravé sur une côte.

Laugerie basse. Collection G. Marty.



Quels événements se sont accomplis à la surface de la terre assez puissants pour modifier les climats et tout ce qui dépend d'eux ? Je n'ai pas à les rechercher ici, mais je dois rappeler les lentes oscilla-

tions du sol ; c'est pendant l'âge du renne, vers sa fin, que nous voyons les liens terrestres rompus entre l'Angleterre et le continent européen ; nouvelle preuve de haute antiquité. Mais, en vérité, de telles preuves sont surabondantes ; l'époque de la Madeleine est forcément rejetée dans un passé plus ancien que les civilisations de l'Asie ou de l'Afrique, car celles-ci n'appartiennent pas aux mêmes temps géologiques. Les synchronismes auxquels se complait l'École du Louvre sont acceptables seulement pour l'âge de la pierre polie et encore ne devons-nous pas oublier que l'Égypte et la Phénicie, la Chaldée, la Babylonie ou la Chine ont connu, elles aussi, les lenteurs de la civilisation néolithique, et cette industrie et ces mœurs qui, à leurs débuts en Europe, se révèlent à nous avec ces caractères particuliers qui sont l'œuvre des siècles. On voit quelle est l'erreur de ceux qui supposent, contre toute probabilité, que le renne était domestique, ils croient ainsi refuter l'ensemble des arguments zoologiques ! Acceptant une vieille erreur de traduction, ils assurent que le renne vivait du temps de César dans la forêt Hercynienne, et pensent ainsi répondre au démenti de toutes les tourbières, de toutes les cités lacustres, de toutes les stations, de toutes les sépultures ; appelant à leur aide les renseignements ethnographiques de la littérature ancienne ou des voyageurs modernes, ils insinuent que les chasseurs de renne formaient un flot ethnique en dehors du monde connu des Grecs ou des Romains comme les troglodytes de la Sicile, de la Perse, de la Scythie, de l'Éthiopie, comme de nos jours les Esquimaux du Groënland ou les Tchouktches de Sibérie ; ils font ainsi bon marché des affirmations de la géologie.

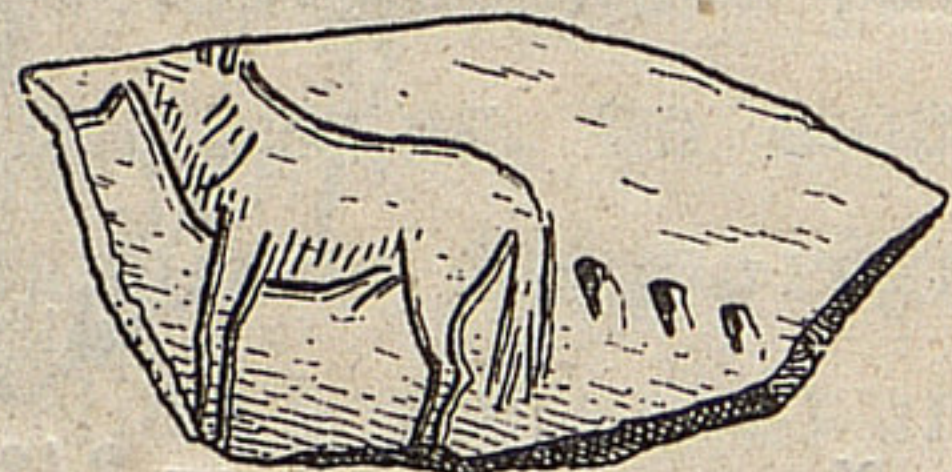


FIG. 53. — G. N.
Cheval gravé sur os.

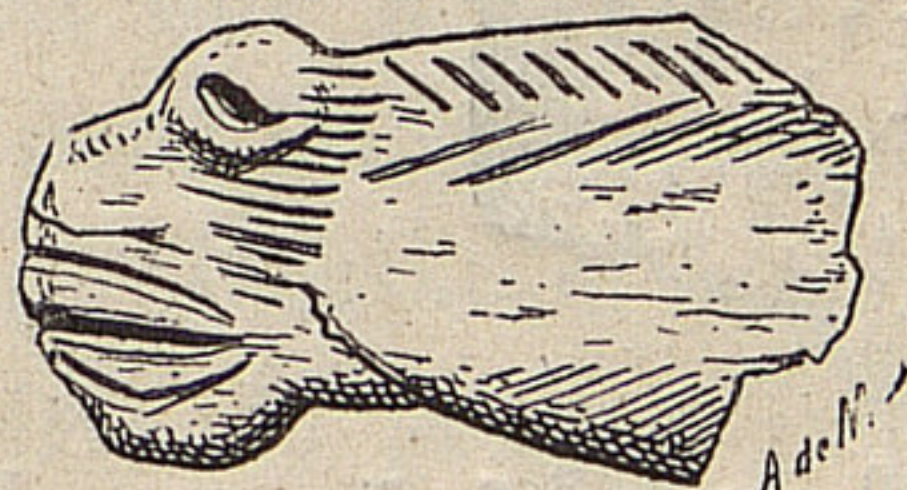


FIG. 54. — G. N.
Fragment : mufle d'un cheval sculpté.

Bruniquel ; collection Peccadeau de L'Isle.

Nos œuvres d'art des Pyrénées ou du Périgord, de Thayngen ou de Cresswel sont donc absolument préhistoriques ; elles ont toute la

valeur que Lartet et ses émules leur attribuaient il y a vingt ans, et leur importance est plus évidente aujourd'hui.

On a souvent assimilé les chasseurs de renne aux Esquimaux et aux Tchoukches; ceux-ci nous présentent des conditions d'existence très analogues à celles que nous révèlent les restes de foyers et de repas de nos grottes, et ils paraissent attardés à la même étape de la civilisation; il ne faut pas exagérer les rapprochements. Il y a moins d'analogie qu'on ne l'a dit entre les œuvres d'art de nos préhistoriques et des hyperboréens modernes. Ceux-ci sont plus avancés, en ce sens qu'ils savent composer de longues scènes figurées, épisodes

de chasse ou de pêche, mais ces gravures semblent d'un enfant bien plutôt que d'un artiste; elles sont, et les statuettes plus encore, privées des mérites que nous offrent les œuvres d'art madeleiniennes.

J'ai fait allusion tout à l'heure aux origines et au passé de la civilisation



FIG. 55. — G. N.
Tête de cervidé vue de face, gravée
sur une baguette en corne.

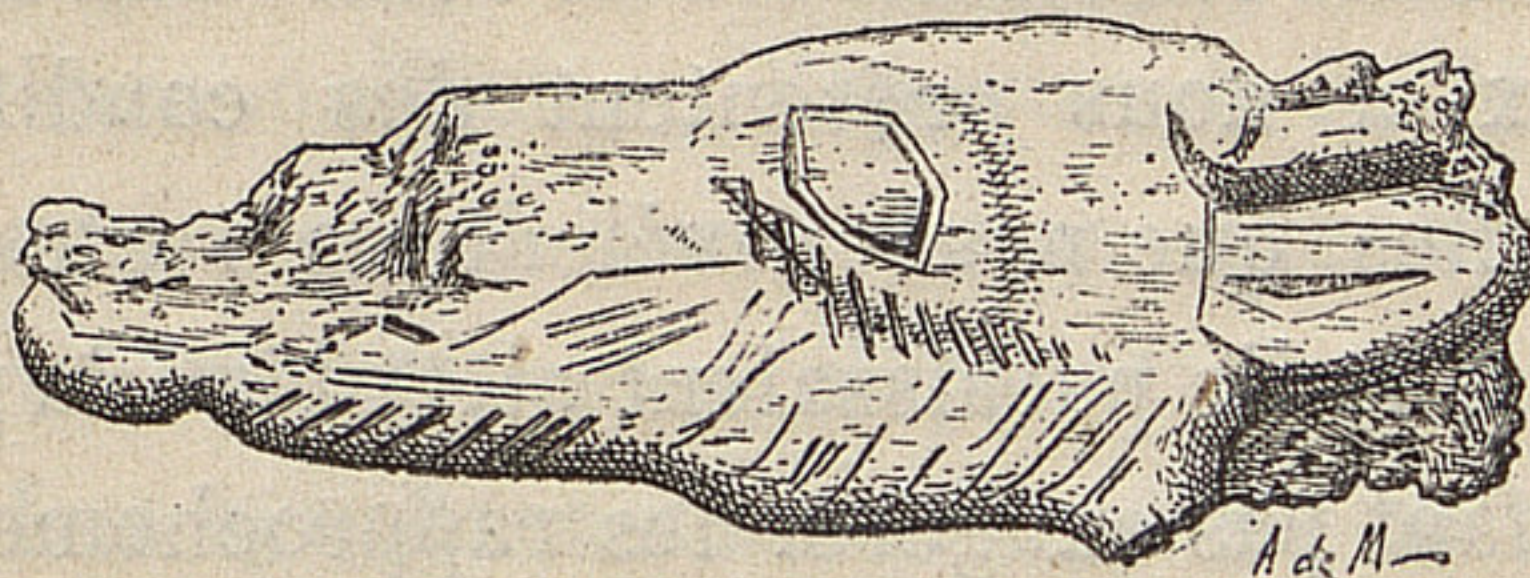


FIG. 56. — G. N.
Têtes de jeunes cervidés, gravées sur
une baguette en corne.

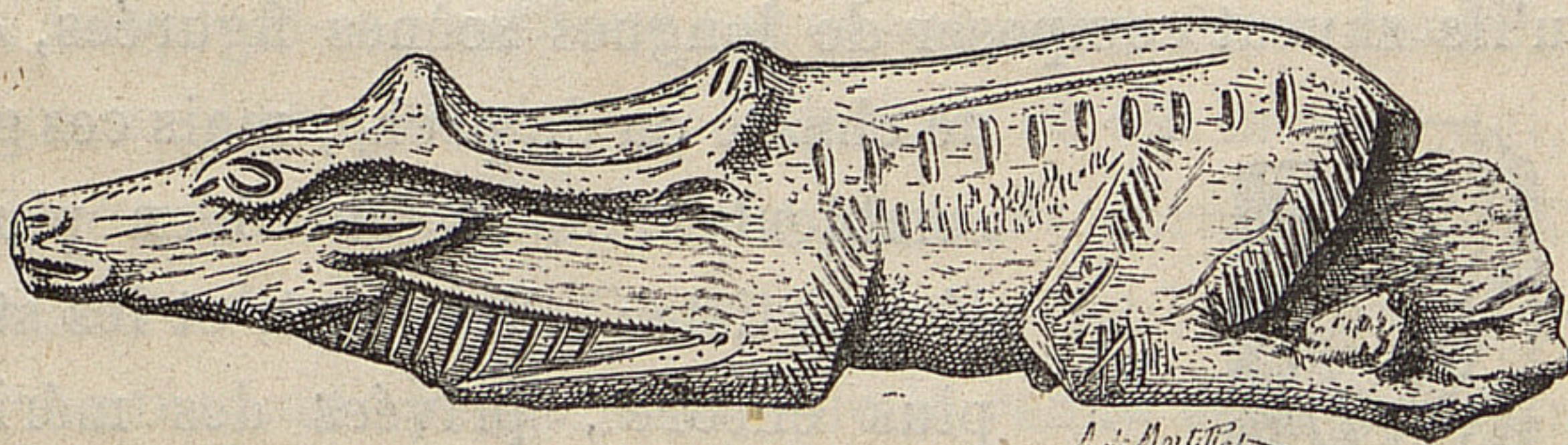
Laugerie basse; collection Peccadeau de l'Isle.

madeleinienne. J'insiste sur ce fait que toutes les étapes nous sont connues; nous suivons pas à pas la marche lente et le développement incessant du progrès industriel; d'abord un outil en pierre, un seul, de même forme dans le monde entier, à la fois arme et outil sans doute, propre à maints usages; puis la séparation des armes et des outils, la multiplication des uns et des autres, le perfectionnement de chaque série; l'emploi par l'industrie de l'os plus dur à travailler, mais aussi à cause de sa solidité même infiniment supérieur au bois; cette matière première, précieuse à bien des points de vue, était sans cesse ouvrée sous des formes nombreuses. Toutes ces productions

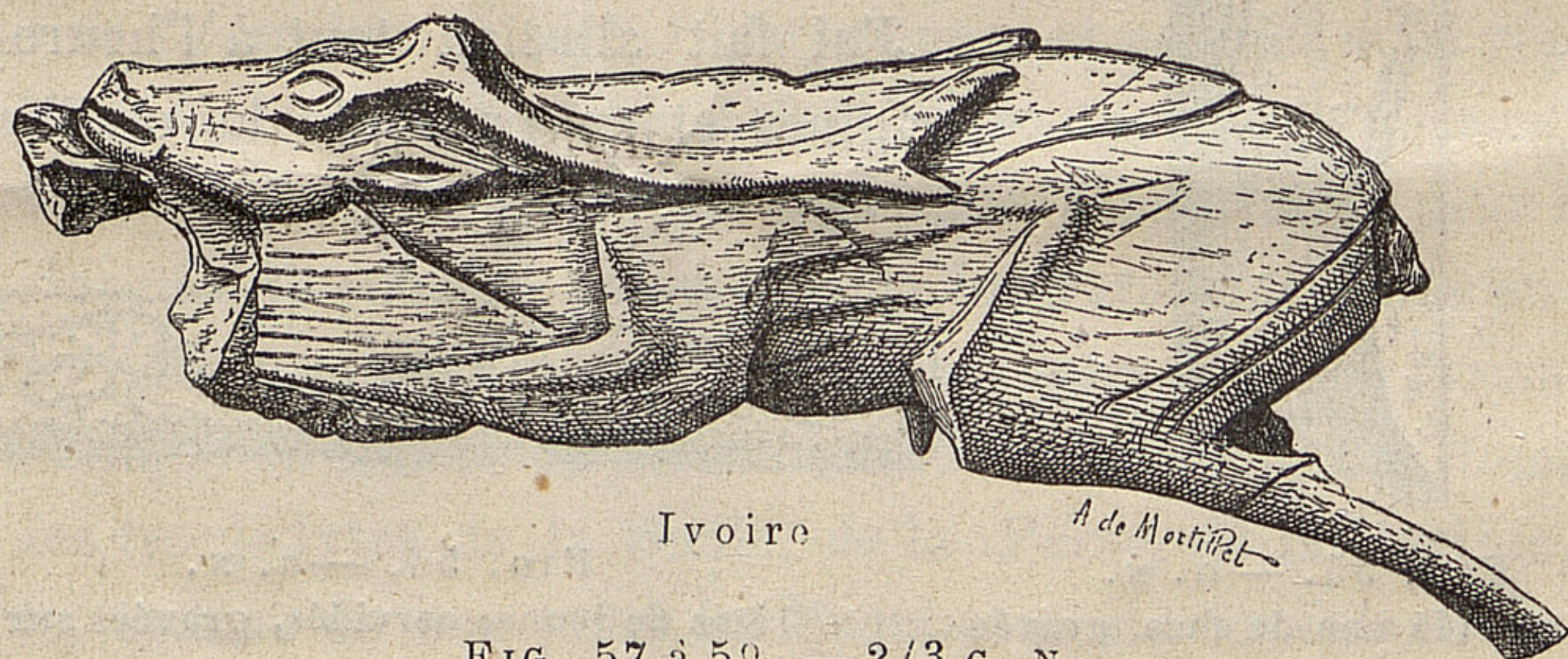
impliquent un matériel de travail de plus en plus varié et nous avons retrouvé cet outillage. Que d'inventions datent de ce temps-là !



Bois de renne



Ivoire



Ivoire

FIG. 57 à 59. — 2/3 G. N.

Rennes sculptés en bois de renne et en ivoire. Bruniquel; collection Peccadeau de l'Isle.

C'est justement alors que l'art pouvait faire et fit son apparition. Il ne s'agit donc pas seulement d'un fait européen ; les œuvres d'art de nos cavernes sont sans doute les plus anciennes que nous sommes destinés à connaître. Les théoriciens, philosophes ou savants qui recherchent dans quelles conditions et dans quel ordre se sont manifestées les premières tendances artistiques de l'homme, ont une série de documents matériels inattendus, les découvertes préhistoriques, plus fécondes qu'on ne le croit généralement, donnent une base positive à toute histoire de l'origine de l'art.

M. Ed. Piette qui a exécuté dans les grottes de Gourdan et de

Lortet des fouilles longues et fructueuses dont le public attend vainement, semble-t-il, le compte rendu complet, a cherché à se rendre compte des modifications que l'art a pu subir pendant l'époque du Renne. Il fut amené à dire que dans les couches profondes, ce sont les animaux entiers, pourvus d'organes sexuels très apparents, qui dominent. Les graveurs des couches moyennes se livrent le plus ordinairement à l'étude de la tête, partie la plus noble de l'animal, et quand ils dessinent entier le corps de la bête, ils font parfois abstraction des organes sexuels. Enfin, dans les assises supérieures, on trouve presque exclusivement les ornements en chevrons, les hachures, les pointillés, les courbes diverses. J'avoue que le nombre des œuvres d'art recueillies à Gourdan me paraît bien restreint pour autoriser de telles conclusions.

La plupart des explorateurs n'ont pris aucun souci de noter le niveau des gravures et sculptures qu'ils ont recueillies ; combien de grottes fouillées à la hâte, par des gens sans aucune compétence, collectionneurs ou mercenaires, ont vu leurs os et leurs pierres gravés, méconnus, et jetés au vent, trésors à jamais perdus. Il n'y aura pas toujours des stations madeleiniennes à explorer et plus tard, quand il ne sera plus temps, on regrettera de n'avoir pas fait le nécessaire pour sauvegarder la foule de renseignements qu'elles possédaient et que seules elles pouvaient nous livrer.

Tout ce que nous pourrions faire à présent, c'est de comparer entre eux les groupes de dessins de divers gisements ; ce travail avait été déjà tenté et comme les découvertes ultérieures ont renversé les conclusions présentées, c'est une leçon de prudence qu'il convient de ne pas oublier.

Nous sommes encore très embarrassé pour classer chronologiquement les gisements de ces objets, tant il y a de considérants à noter. Il faut tenir compte des latitude et altitude, et même des saisons qui peuvent avoir influé sur la faune que nous révèle — lorsqu'il est bien fouillé et bien étudié — le contenu d'un foyer. Chacune des tribus de l'âge du renne avait probablement certaines caractéristiques industrielles : Enfin les familles qui fréquentaient les bords de la Vézère ou de l'Aveyron, paraissent avoir cultivé des spécialités industrielles, et inventé la division du travail.

Il est donc bien difficile en l'état des choses de se baser sur les nuances de l'industrie et même de la faune pour établir une classification de ces gisements d'une longue phase des temps quaternaires. Ces difficultés ne doivent décourager personne et tout essai chronologique sera toujours le bienvenu.

D'autres réflexions nous sont inspirées par la collection des œuvres d'art recueillies ici ou là. C'est merveille vraiment que nous ayons entre nos mains tant de pièces intéressantes à divers titres. Mais qu'est donc cette série à côté des quantités que l'homme a dû produire.

Les gravures et les sculptures que nous avons retrouvées déjà sont-elles les meilleures de leur temps ? ont-elles été burinées et ciselées par les plus habiles artistes. Encore une incertitude.

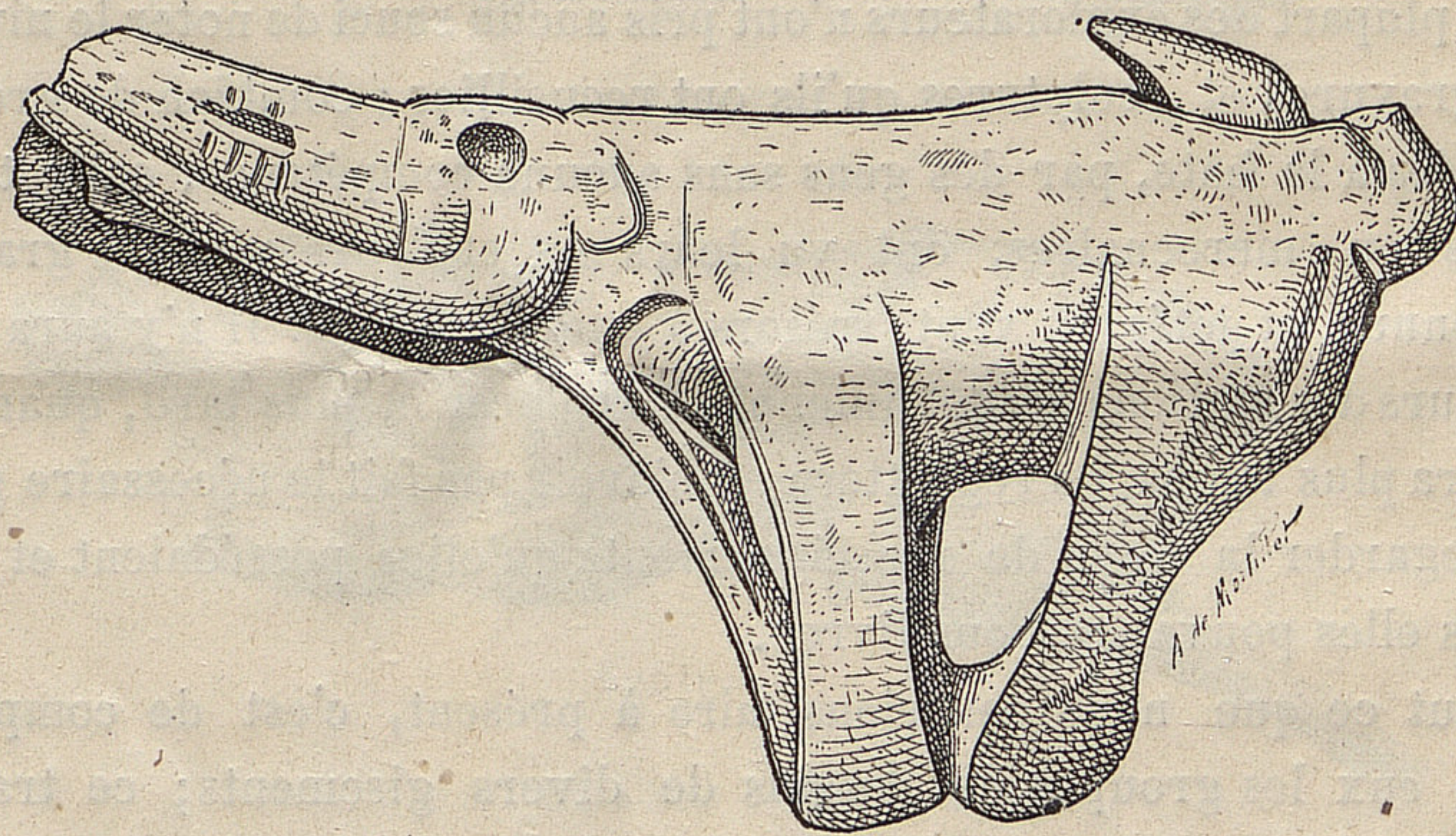


FIG. 60. — 2/3 G. N.

Éléphant sculpté en bois de renne. Bruniquel ; collection Peccadeau de l'Isle.

Quelque nombreux que soient les foyers connus de cet âge du renne, nous sommes bien loin de les avoir tous explorés. Quelle que soit l'étendue des dépôts accumulés dans ces stations, combien ces débris sont peu de chose par rapport à ceux qui jetés hors des grottes sur les pentes des collines ont subi les injures du temps. Les œuvres d'art exhumées sont quelques documents d'où se peuvent tirer des données précieuses, mais insuffisantes.

Ainsi nous en voyons assez pour assurer que l'art déjà capable de composer des tableaux (*L'homme chassant l'aurochs, la loutre*

prenant du poisson, Langerie basse) se contentait le plus souvent de tracer des portraits de tous les animaux contemporains.

Des portraits de l'espèce et non des individus. Les caractères spécifiques sont si bien mis en évidence que nous sommes rarement embarrassés pour mettre un nom au bas de chaque type représenté. On a pu dresser ainsi la liste des animaux figurés par l'homme ; elle est encore bien loin d'être aussi longue que celle des animaux qu'il rencontrait ; de temps en temps nous trouvons l'occasion de la compléter.

La proportion est-elle exacte ; c'est à dire les animaux dont nous avons les portraits en nombre étaient-ils plus abondants que les autres. Sans doute le renne, le cerf, le cheval, le bœuf, étaient parmi les espèces les plus communes, mais elles étaient aussi les plus nécessaires à l'existence, à l'alimentation et à l'industrie ; elles devaient être l'objet de préoccupations constantes.

Mais je me laisse entraîner trop loin. Je voulais simplement décrire quelques gravures nouvelles et j'ai touché sans avoir parlé d'elles à quelques-uns des problèmes que ces objets nous invitent à résoudre. Il me reste maintenant trop peu de place pour les décrire ; d'ailleurs que l'on veuille bien examiner les excellentes reproductions de notre ami Adrien de Mortillet ; une description serait superflue.

Je noterai seulement la ressemblance de la fig. 54 de Bruniquel avec celle de Brassempouy, Landes (*Matériaux*, 1881, p. 284, pl. IX). La gravure 53 est figurée de grandeur naturelle ; c'est, je crois, la plus petite connue.

Les pièces figurées sous les nos 58, 59 et 60 sont classiques depuis plus de quinze ans, mais si mal reproduits en général dans les livres les plus répandus que j'ai pensé utile de les faire dessiner de nouveau cette fois parfaitement bien.

Que MM. Marty et Peccadeau de Lisle reçoivent nos vifs remerciements pour avoir bien voulu nous autoriser à faire connaître leurs trésors. Nous continuerons dans une prochaine livraison.